

UNE NUIT ARABE



texte
Roland Schimmelpfennig
mise en scène
Chloé Brugnon

création du 7 au 11 février 2012
à la Comédie de Reims, Centre Dramatique National

contact production | diffusion
EPOC productions
Emmanuelle Ossena | + 33 (0)6 03 47 45 51
e.ossena@epoc-productions.net
La Comédie de Reims
Chloé Pataud | + 33 (0)6 82 96 61 08
c.pataud@lacomediedereims.fr

UNE NUIT ARABE

texte

Roland Schimmelpfennig

mise en scène

Chloé Brugnon

avec

Joris Avodo

Stéfany Ganachaud

Déborah Marique

Laurent Nouzille

Samuel Réhault

scénographie

Elodie Dauguet

lumières

Emmanuel Jarousse

costumes

Fanny Brouste

son

Antoine Reibre

régie générale

Romain Cliquot

production **La Comédie de Reims – Centre Dramatique National**

L'Arche Editeur est l'agent théâtral du texte représenté | *Une nuit arabe* est publié chez l'Arche Editeur.

extrait

Une nuit arabe de Roland Schimmelpfennig

KARPATI

Le soir tombe. Par ma fenêtre, je regarde la façade du bloc C, juste en face. Quelque chose m'éblouit, un reflet lumineux frappe mon œil. Au septième étage de l'immeuble d'en face, la vitre opaque d'une salle de bains est grande ouverte. Le soleil couchant se reflète dans la petite armoire à pharmacie au-dessus du lavabo. J'arrive même à distinguer les brosses à dents dans leur gobelet à côté du robinet. Une femme blonde aux cheveux courts entre.

FATIMA

Elle est dans la salle de bains. C'est comme ça tous les soirs, avant le coucher du soleil_elle revient à la maison. Elle se déshabille, elle est gagnée par la fatigue. Tout à coup, elle ne se souvient plus de sa journée.

VANINA

Je suis debout dans la salle de bains. A côté de moi, le lavabo avec les brosses à dents dans le gobelet en plastique.

KARPATI

Elle n'a que ses sous-vêtements. Elle se déshabille, se tourne et entre dans la baignoire. Elle ouvre le robinet et commence à se doucher.

FATIMA

Elle prend sa douche.

LEMONNIER

Cinquième étage. J'entends de l'eau.

KHALIL

Elle a appelé. Bientôt, il fera noir, et je pourrai la rejoindre.

VANINA

L'eau coule le long de mon dos et me rafraîchit.

KARPATI

Ils ont de l'eau, c'est bizarre. Chez nous, dans le bloc B, elle est coupée depuis deux heures. Peut-être une rupture de conduite derrière la fourchette de distribution. C'est inhabituel, surtout en cette saison.

FATIMA

Elle prend une douche tous les soirs, une fois rentrée à la maison. Et elle les fait durer, elle aime les faire durer.

KARPATI

Elle est assise dans la baignoire et se douche. Son regard est fixe. Elle ne semble pas remarquer que la fenêtre est ouverte. Elle se douche, je ne vois que sa tête et parfois son bras droit.

LEMONNIER

Quatrième étage.

VANINA

Je me suis installée dans ma baignoire, et mon regard est fixe. Qu'est-ce que j'ai bien pu faire de toute la journée ?

Une coupure d'eau étrange, un ascenseur en panne, une porte qui se referme derrière soi, un homme qui se décide à venir parler à la voisine d'en face, et la mécanique bien huilée du cours des vies de cinq habitants d'une cité X s'enraille.

Une nuit arabe est une pièce qui met tout d'abord en scène le quotidien d'un immeuble, puis, ce qui va de pair, la folie, l'onirisme et la poésie qui naissent de ce qui nous paraît trivial, immuable, dépourvu de tout imprévu, mais qui ne tient finalement qu'à un fil. Il suffit parfois d'un grain de sable pour que l'on perde notre habilité à contrôler chaque événement de notre vie.

Il y a une sorte de formule magique au début de cette pièce : « Je me demande ce qui se passerait si, pour une fois, elle se réveillait en pleine nuit. » Effectivement cette nuit-là rien ne se passe comme d'habitude. Comme des enfants qui démarrent un jeu par cette petite phrase « on dirait que tu étais ceci, cela... », les personnages se laissent prendre par l'espace du rêve, et parce que ce ne sont pas des enfants, par leurs fantasmes aussi. Ces fantasmes oubliés, refoulés, justement grâce à la routine que l'on installe dans nos vies pour mieux les maîtriser, que se passerait-il si on les laissait nous envahir ?

Chloé Brugnion



entretien avec Cholé Brugnon

Comment avez-vous découvert cette pièce de l'allemand Roland S. ?

Un peu comme on fait une rencontre le plus souvent, c'est-à-dire par hasard. J'ai lu cette pièce tout simplement parce que l'extrait que j'avais trouvé sur internet me plaisait. *Une nuit arabe* est la première pièce de Roland Schimmelpfennig que j'ai lue. Je ne savais alors rien de cet auteur, si ce n'est qu'il avait été dramaturge associé à la Schaubühne de Berlin. Dès la première lecture, j'ai été frappée par l'étrangeté de cette pièce, le mélange des genres qu'elle propose, et en même temps par sa langue simple, triviale parfois, mais qui se complexifie par le rythme, la construction et la déconstruction des actions et de la prise de parole.

Qu'est-ce qui, dans cette pièce, vous a donné envie de la mettre en scène ?

Aujourd'hui je dirais que toutes les énigmes que pose cette pièce me donnent envie de la mettre en scène : l'histoire se passe dans un immeuble de dix étages, les personnages ne se parlent presque jamais mais décrivent chacun de leurs faits et gestes, leurs sensations aussi ; il y a du rêve, de l'abstrait suivi d'actions des plus concrètes : descendre des escaliers, se servir à boire, ranger les courses... Ces énigmes sont tout autant d'enjeux, de défis à relever. Pourtant au départ la combinaison de ce qui est de l'ordre du quotidien et de ce qui est fantastique m'est apparue extrêmement limpide. Il y a du mystère dans cette pièce mais pas de confusion, c'est ça qui est attirant. On croit trouver une réponse mais la vérité semble toujours nous échapper, comme dans la vie. Il n'y a pas une réponse. Alors évidemment cela donne envie d'essayer, de jouer, de tenter des choses, et c'est pour moi la base de l'envie de faire du théâtre.

Le style d'écriture de cette pièce enfin est à lui seul un défi pour la mise en scène. Le dialogue consensuel, simple moyen de communication, se transforme en une parole intime : les personnages disent ce qu'ils font, ce qu'ils ressentent, et nous livrent ainsi l'intérieur et l'extérieur de leur être. Comme si on donnait à entendre une voix inconsciente, celle qui scrute le moindre détail, qui note les regards, les attitudes et les secrets de tous ceux qui nous entourent, sans qu'ils s'agissent de monologues intérieurs. Il y a bien des rencontres entre ces personnages, qu'elles soient abouties ou inachevées. C'est une sorte de voyage vers l'autre dont le trajet se fait à l'intérieur de soi.

Quels sont les thèmes qui vous touchent ?

La solitude, évidemment, mais une solitude de ville, c'est-à-dire la solitude au milieu d'une foule, être seul quand on est entouré d'une multitude de personnes qui vivent à moins de deux mètres, en dessous, à côté ou au dessus de nous. Ce qui m'intéresse c'est que Schimmelpfennig ne fait pas le constat d'une solitude mais raconte la tentative d'y échapper. Chacun des personnages de cette pièce tente d'une certaine façon d'entrer en contact avec l'autre, comme si cette nuit était la nuit de tous les possibles : ce soir je vais parler à la voisine d'en face, ce soir je découvre que le concierge est charmant, ou plus simplement, et si ce soir les choses changeaient...

C'est aussi la vie de tous les jours qui s'y présente. S'il y a dans cette pièce une dimension très poétique, onirique, tout part du quotidien, des petits détails de la vie. Autrement dit le rêve est à portée de mains. Ce texte nous révèle qu'il y a dans les fantasmes, dans les rêves enfouis de n'importe quelle personne, la plus ordinaire soit-elle, de la folie, des désirs inavouables et inassouvis. C'est aussi une façon de dire : nous pensons tous à la même chose quand nous rentrons dans nos appartements respectifs, nous avons les mêmes regrets, les mêmes envies, les mêmes pensées que nos voisins, alors que se passerait-il si nous les donnions à voir ?

Dans quelle mesure ces personnages issus de la société allemande font-ils échos à la société française ?

Ces personnages ne sont ni allemands, ni français, ils sont des figures : le concierge, le voisin d'en face, le petit ami, les colocataires. Je ne crois pas que l'enjeu de cette pièce soit de décrire une société, même si l'immeuble, la mobylette, les sacs de courses, nous renvoient à un quotidien d'occidentaux. En fait cet immeuble pourrait se trouver dans n'importe quelle ville, et puisqu'à travers les rêves de ces personnages on se retrouve à Istanbul, dans le désert, sur un ferry, on peut même se demander quelle est la réalité de l'immeuble, peut-être est-il lui-même un lieu fantasmé, rêvé...

C'est certainement cette absence de localisation précise qui donne à la pièce toute sa force : nous nous retrouvons tous dans les personnages de cet immeuble, qui est une sorte de microcosme, de laboratoire dans lequel on aurait enfermé des individus pour mieux les étudier.

Je pense également aux coupes transversales que l'on fait pour observer la composition d'un cheveu, d'une cellule ; on peut dire que c'est à une sorte d'expérience que nous convie Schimmelpfennig, avec pour cobayes cinq personnages apparemment ordinaires, qui pourraient être vos propres voisins.

Quelles sont vos influences artistiques pour ce spectacle ?

Pour commencer, il y a les influences que l'on veut bien se donner. Le lien apparent entre le mode d'écriture de Schimmelpfennig et les films de David Lynch me conduit à trouver dans les films de ce dernier une inspiration évidente. Mais ce monologue-dialogue n'est pas sans me faire penser aux films américains des années 40 qui utilisent la caméra subjective et les voix-off comme dans *les Passagers de la nuit*, ou bien au film de Chris Marker *La jetée*, histoire racontée par la voix d'un narrateur qui accompagne une succession d'images fixes. Pour le moment, ce ne sont que des sources d'inspirations, mes véritables influences artistiques viennent très naturellement du parcours théâtral qui m'a conduit jusqu'à cette première mise en scène, à savoir notamment de nombreux assistanats.

Avec Ludovic Lagarde, le travail sur les textes d'Olivier Cadiot (*Un Nid pour quoi Faire* et *un Mage en été*) m'a fait découvrir l'utilisation du micro au théâtre, la recherche de l'intériorité que cela permet, de l'intimité des sensations. Faire entendre en grand ce qui est petit. Egalement l'idée que le texte est une partition, dont certains passages se jouent en mineur, d'autres en majeur.

Et puis, l'année dernière j'ai assisté trois jeunes metteurs en scène, invités par Ludovic Lagarde, Emilie Rousset, Simon Delétang, Guillaume Vincent, et cette année Mikaël Serre. Tout autant d'univers, d'envies et de rapports au théâtre différents, qui influenceront plus ou moins consciemment ma façon d'aborder mon propre travail de mise en scène.

entretien réalisé par Anne Berest

Note d'intention

« C'est une chose qui se produit souvent. Vous vous trouvez quelque part, vous vous amusez bien et quelqu'un va vous dire quelque chose, où, tout à coup va s'insinuer l'horreur. On aperçoit la crosse d'un flingue qui dépasse d'une poche et tout change complètement. On pense que les choses se présentent d'une certaine manière, puis quelque chose arrive et vous les voyez d'une autre manière et vous devez vous débrouiller avec. » David Lynch.

Pour ma première mise en scène, je cherchais un texte « matériau », un espace à explorer, qui ne me dicte pas une méthode, qui me permette de proposer à mon tour un regard, des influences, une envie. *Une nuit arabe* est à ce titre une sorte de pièce non-identifiée : elle démarre comme une comédie et se termine par un meurtre, elle prend des allures de conte mais inscrit son action dans un immeuble de cité, elle pourrait être un long poème mais il y a bien des personnages définis et nommés. C'est ce mélange des genres qui a attiré mon attention particulièrement, une pièce sous influences multiples et donc étonnamment libre. On pense à Lynch, mais également aux voix-off de certains films américains des années 40, on pense à la bande dessinée, aux films de science-fiction... va-et-vient sans complexe d'un univers à un autre.

Avec les acteurs et les collaborateurs artistiques, il s'agira donc d'utiliser ces références pour mieux s'en libérer, et pour chercher ensemble comment faire entendre ces cinq solitudes qui se croisent, comme des électrons libres qui évoluent ensemble sans jamais se toucher, et pour qui la seule façon de se rencontrer est la collision accidentelle et violente. Raconter également le désir anxieux de relation, le besoin excessif de partage et d'écoute et la parole non plus comme un moyen de communication consensuel mais comme le témoignage ultime de la nécessité d'exister pour et avec l'autre.

Chloé Brugnon

Roland Schimmelpfennig



Roland Schimmelpfennig est né à Göttingen en 1967. Il travaille tout d'abord comme journaliste et auteur indépendant à Istanbul, avant de commencer en 1990 des études de mise en scène à l'école Otto Falkenberg à Munich. Ses études achevées, il devient assistant à la mise en scène puis participe à la direction artistique de la Kammerspiele de Munich.

Depuis 1996, il travaille comme auteur indépendant. En 1998, il passe une année aux États-Unis, où il se consacre essentiellement à la traduction d'auteurs dramatiques de langue anglaise. La même année, il est lauréat du prix Schiller de la région de Bade-Wurtemberg (catégorie « Jeune Talent »). Parallèlement, il enseigne à l'école supérieure des Beaux-Arts de Berlin-Weissensee.

En juin 1997 a lieu la création de *Die Zwiefachen* sous la direction de Markus Völlenklee pour la Kammerspiele de Munich. La pièce *Aus den Städten in die Wälder, aus den Wäldern in die Städte* est représentée par le Berliner Stückenmarkt sous la direction de Hartmut Wickert.

En 1998, sa pièce radiophonique *Die Aufzeichnung* est diffusée sur la Südwestfunk. En 1999, la pièce *Fisch um Fisch*, couronnée par le prix Else-Lasker, est créée sous la direction de l'auteur au Staatstheater de Mainz. En 2000, *Vor langer Zeit im Mai* est créée à la Schaubühne de Berlin, sous la direction de Barbara Frey. Roland Schimmelpfennig devient alors dramaturge à la Schaubühne de Berlin, sous la direction de Thomas Ostermeier. A la Schaubühne, le monologue *Mez* est créé en mai 2000 dans la mise en scène de Gian Manuel Rau. En 2001, *Die arabische Nacht* (Une nuit arabe) est créée au Staatstheater de Stuttgart. Elle est depuis l'objet de nombreuses mises en scène, notamment à Berlin, Francfort, Hambourg et Vienne. *Push up 1-3* est créée en novembre 2001 à la Schaubühne de Berlin et au Deutschen Schauspielhaus de Hambourg.

Pièces

Fisch um Fisch, 1994

Die ewige Maria, 1995

Keine Arbeit für die junge Frau im Frühlingskleid, 1995

Vor Langer Zeit im Mai, 1996

Il y a longtemps c'était en mai, texte français Philippe-Henri Ledru, 1998 (inédit)

Die Zwiefachen, 1996

Die Aufzeichnung, pièce radiophonique, 1996

Aus den Städten in die Wälder, aus den Wäldern in die Städte, 1997.

M.E.Z., monologue, 1997

Die Taxiterroristin, pièce radiophonique, 1999

Die arabische Nacht, 2000

trad. franç. *Une nuit arabe*, par Laurent Muhleisen et Johannes Honigmann (L'Arche Editeur)

Push Up, 2001

La Femme d'avant, 2003

Vorher/Nachher, 2003 (Avant/ Après)

à propos de Roland Schimmelpfennig

« Quiconque fera l'expérience de lire l'oeuvre de Roland Schimmelpfennig demeurera sans doute habité par une sorte d'énigme qui, comme dans le cinéma de David Lynch, incite à y regarder une deuxième fois. **Machine dramatique implacable ou chaos formidablement construit où se tressent le tragique et le comique, la mythologie et la culture contemporaine, les genres et les modes artistiques, ce théâtre traite de l'essentiel, de la vie à la mort en passant par l'amour et les rêves, à travers les histoires de personnages ordinaires.** Ce tourbillon dramatique à lectures multiples, très souvent lié à un univers fantastique, parle de l'homme, en restant ouvert sur le monde d'aujourd'hui, ses représentations et ses fictions, mais sans tenir de discours globalisant. Roland Schimmelpfennig est le plus prolifique des auteurs allemands de la nouvelle vague apparue dans les années 90, après la chute du mur de Berlin et l'ère du théâtre des metteurs en scène à dominante historique et politique. En un peu plus de dix ans, il a écrit une vingtaine de pièces traduites ou en cours de traduction dans plusieurs langues. Roland Schimmelpfennig sera probablement bientôt considéré comme l'un des auteurs majeurs de ce début du XXIe siècle. »

M. Boudier / G. Pisani, «Roland Schimmelpfennig : un monde sans mode d'emploi», Cahiers de théâtre Jeu, n° 123, Montréal, juin 2007.

« Schimmelpfennig use d'une langue originale où se combinent les moyens spécifiques de l'écriture cinématographique et **un emploi nouveau du monologue-dialogue : il a réussi à inscrire l'espace à l'intérieur même de son texte en recourant - métaphoriquement s'entend - à la caméra subjective, c'est-à-dire à une caméra insérée dans l'œil même des personnages, qui construisent l'espace par la parole, au fur et à mesure qu'ils le parcourent.** Personnages qui se parlent continuellement à eux-mêmes comme en rêve, commentant leurs actions ou leurs sentiments, ce qui ne les empêche pas de s'adresser en même temps à leurs interlocuteurs, dans une confusion assez réjouissante du dedans et du dehors. »

Michel Corvin, dans *Anthologie critique des auteurs dramatiques européens (1945-2000)*

Extrait

KARPATI

Le poing serré, je tape contre le verre. Rien ne se passe, rien ne change. Je me remémore tous les espoirs, tous les nouveaux départs, toutes les choses partagées que j'ai pu voir dans ces visages, les premiers baisers, les nuits d'été à deux dans les parcs, sur les terrasses et les balcons, la générosité, l'harmonie qui se rompt un jour, se brise, alors qu'on comptait réellement dessus _ dans des logements comme celui-ci, ou comme le mien, ou alors comme ceux d'autrefois, celui avec l'armoire encastrée, peut-être, celui avec la drôle de salle de bains qui nous avait toujours fait tellement rire.

FATIMA

Septième étage.

KHALIL

Je ne veux pas _

KARPATI

L'enfer, c'est ça : croire que tout va bien se passer, cette fois-ci au moins, et puis ça ne s'arrange pas, et parfois même ça devient pire que jamais.

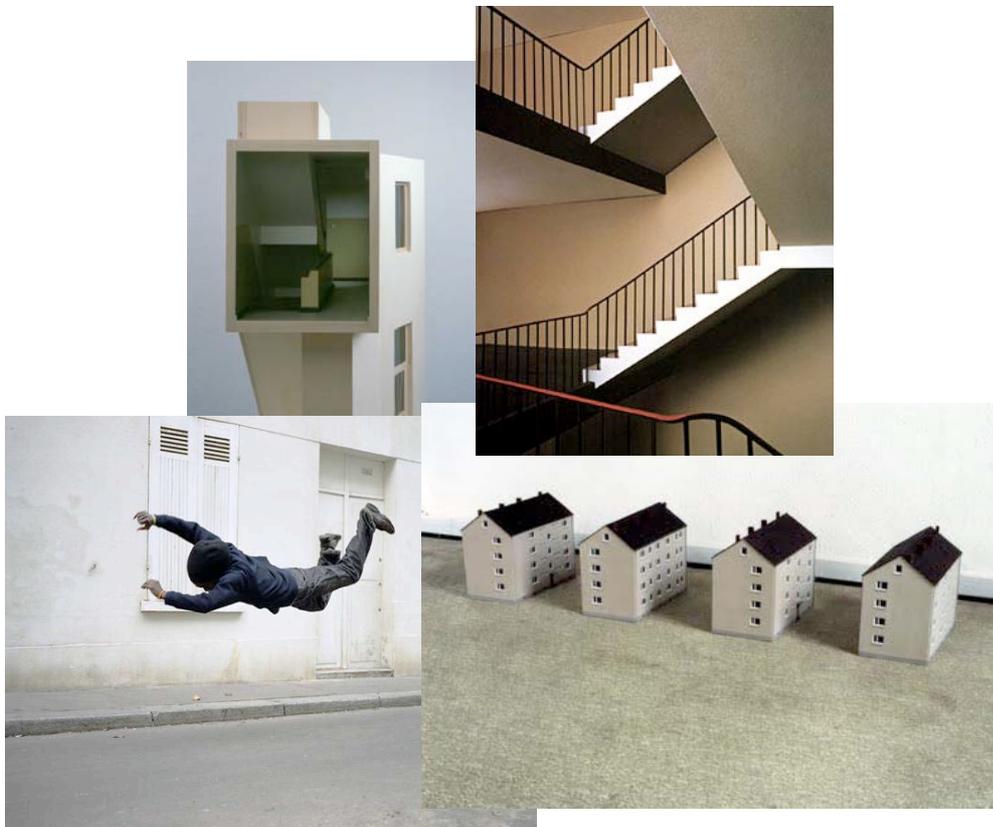
FATIMA

Je descends le couloir en direction de notre appartement.

KARPATI

Irrémédiablement, nous devenons ce que nous finissons par être _ Tout devient noir devant mes yeux.

« Tout est réel jusqu'à un certain point. » *Thomas Demand*



Ludovic Lagarde et le Collectif artistique – créations

Psychopharmaka

un vidéo-concert de **Rodolphe Burger** et **Olivier Cadiot**

création 3 décembre 2011 | La Comédie de Reims dans le cadre du festival Reims Scènes d'Europe

Wyozek | La mort de Danton | Léonce et Léna

de **Georg Büchner**

mise en scène **Ludovic Lagarde**

avec Julien Allouf, Joris Avodo, Juan Cocho, Servane Ducorps, Constance Larrieu, Déborah Marique, Laurent Poitrenaux, Samuel Rehault, Julien Storini, Christèle Tual

création du 10 au 14 janvier 2012 | La Comédie de Reims

Canons

texte **Patrick Bouvet**

projet et mise en scène **Constance Larrieu** et **Richard Dubelski**

avec Fanny Fezans, Stéfany Ganachaud, Constance Larrieu

création du 27 au 30 mars 2012 | La Comédie de Reims

les tournées de la Comédie

Doctor Faustus lights the lights

texte **Gertrude Stein**

adaptation **Olivier Cadiot**

mise en scène **Ludovic Lagarde**

musique **Rodolphe Burger**

avec Valérie Dashwood, Samuel Réhault, Juan Cocho, Stéfany Ganachaud, Evguenia Chtchelkova Annabelle Garcia, David Bichindaritz

27 septembre 2011 | festival Musica, Strasbourg

4 novembre 2011 | scène nationale, Orléans

du 15 au 19 novembre | la Comédie de Reims

Un nid pour quoi faire

texte **Olivier Cadiot**

mise en scène **Ludovic Lagarde**

avec Pierre Baux, Valérie Dashwood, Guillaume Girard, Constance Larrieu, Ruth Marcelin, Laurent Poitrenaux, Samuel Rehault, Julien Storini, Christèle Tual

du 29 février au 3 mars 2012 | MC2 Grenoble

16 et 17 mars 2012 | Théâtre Liberté, Toulon

Un Mage en été

texte **Olivier Cadiot**

mise en scène **Ludovic Lagarde**

avec Laurent Poitrenaux

du 6 au 8 mars 2012 | L'Amphithéâtre, scène Rhône-Alpes, le Pont-de-Claix

23 mars 2012 | Théâtre Liberté, Toulon

du 24 au 28 mars 2012 | Théâtre National de Toulouse Midi-Pyrénées

du 29 au 31 mars 2012 | Théâtre du Gymnase, Marseille

3 avril 2012 | la Passerelle, scène nationale de Gap

10 mai 2012 | l'Equinoxe, scène nationale de Châteauroux

15 mai 2012 | la Passerelle, scène nationale de Saint-Brieuc

du 24 mai au 3 juin 2012 | théâtre du Rond-Point, Paris

Majorette !

texte et interprétation **Mireille Roussel**

13 mars 2012 | centre culturel de Bazancourt

23 mars 2012 | centre culturel les Tourelles, Vouziers

du 1^{er} au 9 juin 2012 | Saint-Valéry-en-Caux et sa région

spectacles disponibles en 2012 | 2013

contacts tournées 2012 | 2013

EPOC productions ■ **Emmanuelle Ossena**

+ 33 (0)6 03 47 45 51 | e.ossena@epoc-productions.net

www.epoc-productions.net